

L'ABUS SEXUEL ET LE CERVEAU EN DÉVELOPPEMENT

Des chercheurs ont découvert que le fait de subir un abus sexuel durant la petite enfance peut affecter l'architecture même du cerveau en développement.

Ceux qui ont fait face à l'adversité tôt dans leur vie présentent un risque bien plus grand de développer ultérieurement une multitude de troubles psychiatriques et autres états pathologiques. Par exemple, l'apparition de dysfonctions sexuelles est une conséquence fréquente des abus sexuels durant l'enfance, mais les raisons précises de cette association sont encore mal comprises.

Un groupe de chercheurs croit que, lorsque de jeunes enfants sont exposés à une forme d'abus, leur cerveau s'adapte afin de leur permettre d'éviter un traitement complet de l'expérience, et ainsi de les protéger. « Mais comme cela se produit à une période critique du développement, à un moment où le cerveau forme encore ses connexions, le réseau neuronal ne se développe pas normalement », explique Jens C. Pruessner, professeur au département de psychiatrie de l'Université McGill et chercheur à l'Institut universitaire en santé mentale Douglas.

Pruessner et ses collègues chercheurs ont tenté de déterminer si différentes formes d'abus durant l'enfance étaient liées à des changements dans certaines zones associées du cerveau. En utilisant l'imagerie par résonance magnétique (IRM), ils ont mesuré l'épaisseur corticale de différentes régions du cerveau de 50 femmes adultes.

Ils ont découvert que le fait d'être exposé à des abus sexuels durant l'enfance (selon les témoignages des participantes de l'étude) était directement lié à un amincissement cortical prononcé dans la zone somatosensorielle liée aux organes génitaux, alors que la violence psychologique était associée à un amincissement dans les régions rattachées à la conscience de soi et à l'autoévaluation.

« Le plus saisissant, c'est que le type d'abus s'est révélé spécifique, et ce de manière importante, au type de changement observé, note Pruessner. Cela montre que le cerveau a réagi directement à l'abus en créant un bouclier et en se protégeant précisément dans les zones affectées, tout en laissant les autres intactes. »

Pourtant, alors que cette adaptation protège l'enfant durant l'adversité, les auteurs suggèrent que ce sous-développement de la zone de représentation sensorielle des organes génitaux peut mener le sujet à avoir une perception altérée de la sexualité plus tard dans la vie, ce qui pourrait expliquer les nombreux rapports cliniques de dysfonction sexuelle.

Jean-Yves Frappier, chef de la section de pédiatrie sociale au CHU Sainte-Justine, à Montréal, note que cette étude s'ajoute à un nombre croissant de recherches sur la plasticité du cerveau. « Il existe beaucoup d'études sur l'impact à long terme des abus et événements indésirables dans la petite enfance, et sur comment cet impact non seulement est une question de comportement mais est aussi conditionné par des changements dans le cerveau, et possiblement aussi dans l'expression des gènes. »

D' Frappier ajoute que, dans une certaine mesure, ces découvertes n'affectent pas les stratégies de prévention et d'interven-

tion : toute forme de maltraitance envers les enfants devrait être empêchée et prise en charge immédiatement, et les interventions pour soigner les troubles qui en découlent à l'âge adulte devraient viser à traiter certains comportements.

Toutefois, si, éventuellement, on trouve les causes biologiques ou « chimiques » de ces troubles dans le cerveau et qu'on peut cibler la physiologie du cerveau, il y aura peut-être moyen de traiter certains problèmes médicalement. D' Frappier souligne aussi les essais en cours sur des médicaments qui ciblent spécifiquement l'expression des gènes. « Si nous pouvons dire que cette partie précise du cerveau ou ce médiateur est endommagé, y a-t-il quelque chose que nous puissions faire pour le traiter, le changer ou inverser le cours des choses? Un jour, nous trouverons peut-être un traitement qui ciblera précisément ces changements.

« C'est une étude très intéressante, conclut-il, parce qu'on découvre que les événements indésirables qui conduisent à plusieurs maladies et troubles semblent avoir une base physiologique dans le cerveau. » 🐼

PAR EVE KRAKOW

Toute forme de maltraitance envers les enfants devrait être empêchée et prise en charge immédiatement.

